

Dimanche 17 février 2019 – 6^{ème} dimanche ordinaire - C

1^{ère} lecture : « Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur » (Jr 17, 5-8)

Psaume : **Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur**

2^{ème} lecture : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur » (1 Co 15, 12.16-20)

Evangelie de Jésus-Christ selon Saint Luc 6, 17.20-26

« Heureux les pauvres ! Quel malheur pour vous les riches ! »

Homélie du Père Claude Philippe, jésuite, l'église St-Ignace (Paris 6e)

Souvent glissent sur nous les paroles des Béatitudes de l'Évangile de saint Luc. Cette version est plus resserrée et ramène davantage au concret que celle de saint Mathieu. Nous entendons ce texte mais il peut nous sembler étranger. Il nous paraît loin parce que nous ne trouvons pas de prises. Qui a envie d'être pauvre, d'avoir faim, de pleurer ou d'être persécuté ? Aussi, la promesse de recevoir une récompense dans le ciel ne supprime pas nos difficultés actuelles.

Soyons clair, Jésus n'a pas dit qu'être pauvre était un état enviable ou un idéal. Non ! La joie vient quand nous sommes sortis du tunnel, lorsque la pauvreté, ou la faim, ou la détresse ou la persécution est derrière nous. **La joie surgit avec le sentiment d'une libération !** Nous nous sentons plus léger !

Dans la version de saint Luc, nous trouvons une insistance sur le présent. D'ailleurs, le mot « maintenant » apparaît 4 fois. **Car la joie peut aussi être reçue en anticipation.** Nous avons comme une sorte de certitude que nous sortirons du tunnel. Cette promesse entendue au fond de soi est l'anticipation d'une vie plus pleine ! Chers frères, chères sœurs, cette anticipation se retrouve dans le mystère de l'Eucharistie, où Jésus prit le pain, Il rendit grâce.... Jésus célèbre déjà le repas d'action de grâce pour sa résurrection. Lorsque nous

célébrons l'Eucharistie, nous goûtons déjà à notre résurrection, même si elle n'est pas encore tout à fait là.

Dans la foi et l'espérance, les pauvres peuvent se réjouir, dès maintenant, du rassasiement à venir, car Dieu ne supporte pas qu'il y ait des personnes au bord de la route, des laissés pour compte. La foi en Dieu est l'assurance de notre victoire avec la victoire de Dieu.

Mais cette victoire n'est possible que si nous renonçons à nous-mêmes.

« Quel malheur pour vous les riches ! » dit Jésus. Car le riche peut se satisfaire de ce qu'il a et ainsi rejeter ou oublier Dieu. Si la vie que nous avons construite nous suffit... à quoi bon s'occuper de Dieu ? Mais la richesse est mauvaise conseillère et peut nous perdre. Pourquoi ? Parce qu'elle peut disparaître, parce qu'elle peut masquer notre manque originel (notre désir profond : aimer et être aimé) et parce qu'elle peut aussi endurcir notre cœur, plus soucieux de conserver des biens que de se donner.

Pauvres sommes-nous si nous misons notre vie sur ce qui cesse et nous isole...

La 1^{ère} lecture pointe justement deux options. « Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel » et « Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur ». Car il s'agit de choisir entre se donner à ce qui ne dure pas ou se donner à Dieu, qui Lui, nous offre la vraie vie.

Et qu'est-ce que la vie ? C'est être orienté vers la transmission, le don, la fécondité.

Le signe que nous sommes vivants, c'est que nous portons du fruit. Nous avons peut être rencontré des personnes qui, au seuil de la mort, rayonnaient de vie. Leurs témoignages peuvent laisser une trace indélébile en nous. L'homme qui choisit Dieu, disent Jérémie et le psalmiste, « sera comme un arbre planté près des eaux », un arbre qui donnera du fruit.

La chance de cet arbre est dans sa proximité à la source. Notre richesse n'est autre que dans la communion avec Dieu. Il nous invite à partager sa vie divine, à ouvrir notre cœur : c'est-à-dire à l'aimer, à aimer nos frères, nos sœurs, à s'aimer soi-même. Aimer par des paroles et par des actes. Comme un feu en engendre d'autres, les fruits contribuent, avec la force divine, à l'apparition d'autres fruits sur d'autres arbres.

Qu'est-ce qui peut nous éloigner de la source ? « Ni la mort ni la vie (...) dit saint Paul (Rm 8, 38), rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ». La Pâque du Christ montre que le mal qui atteint l'homme n'a pas le pouvoir de l'empêcher de rejoindre Dieu. Le mal est définitivement vaincu par l'amour et le don...

Même si nous sommes assaillis par des épreuves, si les soucis sont nombreux et la fatigue omniprésente, même si nous ne percevons pas la présence sensible du Seigneur, demandons-Lui de recevoir sa joie, dès maintenant. Dans la foi, nous croyons qu'Il œuvre sans cesse pour nous, Lui qui nous aime plus que nous-même...

Seigneur, Tu as voulu que nous partagions un même pain et que nous buvions à la même coupe, accorde nous de vivre unis à Toi afin que nous portions du fruit pour la plus grande gloire de Dieu.

Claude Philippe, sj